

## VEILLÉE DE PRIÈRES

Pour notre confrère, le P. Gérard Clavet  
Célébration de la Parole, le mercredi 14 mars 2012  
Chapelle de la résidence provinciale  
450, avenue Querbes, Outremont, QC

TÉMOIGNAGE de Camille Légaré csv

Au début de la célébration, le père Jean Pilon, président, a lu l'introduction suivante :

*Nous sommes rassemblés ce soir pour rendre hommage à notre confrère le P. Gérard Clavet. C'est sous le signe du service dans la joie que notre frère a vécu ses 88 ans de vie. Nous voulons rendre grâce au Seigneur pour tout ce qu'Il lui a donné. Nous voulons signifier notre reconnaissance à notre confrère Gérard pour cette vie consacrée au Seigneur, pour ce temps donné aux nombreux paroissiens qu'il a animés et pour son amour de la communauté.*

*Nous le faisons au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. AMEN.*

Ici commence l'hommage rendu à Gérard.

Dans ce que le père Jean a exprimé dans ces quelques lignes d'introduction, il y a trois points qui expriment très bien qui était Gérard et comment il a fonctionné et je le cite : 1) *sous le signe du service dans la joie*, 2) *ce temps donné aux nombreux paroissiens qu'il a animés*, et 3) *pour son amour de la communauté*. En entendant ceci, je me disais que Jean devait bien connaître Gérard car ce sont-là trois points qui ont certainement marqué très fortement la vie de Gérard.

Lorsque Gérard a fêté son 50<sup>e</sup> anniversaire de vie religieuse, nous avons fait une fête à laquelle étaient invités tous ceux et celles qui désiraient y participer. Or, malheureusement, la salle paroissiale de l'église de la Sainte-Famille où Ronald Léger était curé depuis quelques années seulement s'est avérée beaucoup trop petite pour les besoins. En effet, plusieurs personnes n'ont pas pu y entrer ce qui indique à quel point les gens voulaient lui témoigner leur reconnaissance et leur amitié.

Pour l'occasion, nous avons préparé un livret souvenir dans lequel nous avons demandé à un couple ou à des individus de chacune des paroisses où Gérard avait œuvré d'écrire un message. J'ai refait la lecture de ces témoignages sur l'avion en route vers Montréal.

J'ai été frappé par une presque répétition des mêmes points tout au long de ces témoignages, chacun selon son style, naturellement. Ce que je pouvais ressentir à cette lecture c'était la sincérité des témoignages. On sentait un fort désir de la part des auteurs de lui exprimer leur satisfaction, leur reconnaissance pour ce qu'il avait vécu avec eux, ce qu'il leur avait apporté.

Et que leur avait-t-il apporté? Constamment on faisait allusion à :

- la joie, l'humour, la taquinerie
- l'accueil joyeux
- l'accueil de tous et de toutes
- l'accueil de tous les âges : enfants, ado, les jeunes couples, les familles et les gens âgés. Tous obtenaient son attention.

Je me rappelle d'un couple de gens assez âgés de La Broquerie, des francophones convaincus. Monsieur n'avait plus un cheveux sur la tête et madame portait le nom de Gertrude. Alors, Gérard s'est

mis à les appeler, *Mon oncle Curly (frisé) et ma tante Guertie*. Si j'avais fait la même chose, ils se seraient possiblement sentis offensés mais venant de Gérard, avec son sens d'humour, ça les amusait beaucoup et ils acceptaient bien cette taquinerie à l'anglaise.

- les liturgies préparées avec soin et célébrées avec piété et joie. Dès qu'il y avait une fête particulière, comme la célébration d'un mariage, Gérard préparait un feuillet spécial et il n'avait pas d'ordinateur à ce temps-là, tout était écrit à la dactylo avec toutes les possibilités d'erreurs et de corrections que ça suppose.
- les homélies pratiques et dans un langage que les gens comprenaient. Un médecin de la paroisse Cathédrale de Saint-Boniface, où Gérard a été un des trois vicaires pendant un an, faisait le commentaire suivant au sujet de ses homélies : *Lui n'essaie pas de nous impressionner, c'est clair et simple*.
- Gérard était aussi remarquable pour sa franchise. Il ne pouvait pas accepter des manigances ou des faire-semblant. Même Monseigneur Baudoux et Mgr Hacault n'y ont pas échappé. La première année qu'il est revenu au Manitoba, en 1968, pour travailler en paroisse, il est venu à St-Claude où nous venions de prendre la direction de l'école secondaire après la fermeture du Collège Saint-Joseph d'Otterburne en juin 1967. Le curé n'était pas un homme facile, plutôt grognon et qui ne s'était jamais bien entendu avec ses vicaires ou vice-versa.

Gérard venait alors souvent à notre résidence, et tout extroverti qu'il était, nous racontait des choses qui se passaient avec le curé avec lequel il avait certains désaccords. Il ajoutait souvent, *Je vas lui dire*. Alors à sa prochaine visite, nous lui demandions, *Y a tu dis Gérard?* À quoi il répondait, *Pas encore. C'est pas encore mûr!* Puis un jour il nous arrivait et nous annonçait tout triomphant, *J'yé dit!*

Sa franchise ne lui a pas nui puisque son curé l'a beaucoup apprécié et a regretté son départ après deux ans. Gérard avait beaucoup contribué à changer l'atmosphère dans le presbytère. Ainsi, une dame originaire de St-Claude et qui était élève à l'école secondaire à ce temps-là, mentionne ceci comme témoignage dans le livret souvenir. Jeune fille, elle et son ami (devenu son époux plus tard) allaient prendre le café au presbytère ce qui aurait été impensable auparavant.

Heureusement donc, qu'en 1946 Gérard avait choisi de venir enseigner au Manitoba dans une petite école de campagne d'une région très retirée que nous appelons *d'entre les lacs*, c'est-à-dire entre le lac Manitoba et le lac Winnipeg. Le lac Manitoba est celui qui a inondé beaucoup tout au long du printemps et de l'été 2011.

Gérard avait beaucoup aimé cette expérience, allant jusqu'à dire que ça avait été une des plus belles années de sa vie. C'est à ce temps-là que Gérard a découvert les Clercs de Saint-Viateur, par l'entremise d'un calendrier publié par le Bureau de l'Oeuvre de la Maison St-Joseph d'Otterburne. Il est alors entré en communication avec les Clercs, a fait sa demande d'entrée au noviciat pour lequel il est parti à l'automne 1947.

Pour revenir aux divers témoignages retrouvés dans le livret souvenir, il devient évident à la lecture de ces témoignages que la dimension de la joie est la plus souvent mentionnée. Les gens étaient à l'aise avec lui et le presbytère était un lieu souvent fréquenté par les paroissiens. Et pourtant, Gérard portait en lui une tristesse profonde. On dit parfois des clowns, dans les cirques, que ce sont des personnes qui font beaucoup rire mais qui au fond d'eux-mêmes sont des personnes profondément tristes et souffrantes.

Cette tristesse, chez Gérard, elle remonte à sa tendre enfance. En effet, Gérard a perdu sa mère alors qu'il n'avait pas encore un an et c'est sa tante Alice, la sœur de sa mère qui était infirmière à Willow-Bunch, Saskatchewan, qui l'a pris en charge et l'a amené avec elle en Saskatchewan. Comme elle était célibataire et travaillait à temps plein, elle a alors confié Gérard à une famille amie, où il a demeuré jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans, me semble-t-il. Bien qu'il ait été très bien traité par toutes ces personnes, Gérard avait un grand respect pour cette famille et pour sa tante Alice, il a toujours senti une souffrance profonde de ne pas avoir appartenu à sa véritable famille, d'où la recherche d'être constamment entouré. Étrangement, Dieu a utilisé cette souffrance ou cette faiblesse chez lui pour en faire un rassembleur et un serviteur joyeux et dévoué. C'est comme ce qu'il avait manqué le plus dans son enfance, Dieu lui donnait de le rendre aux gens en abondance.

Quelqu'un a dit un jour, (un poète, un rabbin ou un maître spirituel) qu'au premier moment de la vie, Dieu étreint l'âme nouvellement créée d'une telle tendresse et avec tellement d'amour, avant de la déposer dans le sein maternel, que par la suite cet être passe sa vie entière à rechercher désespérément la douceur de cette étreinte initiale d'où nos efforts désespérés pour trouver le bonheur.

J'ose croire que c'est bien ce qui s'est passé avec Gérard. Aussi, disait-il souvent son appréciation de la communauté où il avait trouvé une famille, un lieu d'appartenance. En effet, je l'ai souvent entendu faire ce commentaire et remercier le Seigneur de l'y avoir conduit.

Je termine avec le mot que j'avais écrit dans le livret souvenir pour son 50<sup>e</sup> anniversaire. Je vous fait grâce du texte anglais, car ce livret était bilingue. Son grand ami d'enfance, l'abbé Lucien Rodrigue du diocèse de Gravelbourg, cousin du frère Fernand Rodrigue décédé il y a quelques années à peine, avait grandi à Willow Bunch avec Gérard. Il avait dit à Gérard qu'il avait beaucoup aimé ce texte probablement parce qu'il reflétait quelque chose de son milieu. Je vous le partage donc. J'avais intitulé ce témoignage, *O Saskatchewan*.

### ***Ô SASKATCHEWAN!***

Il est venu de l'est canadien avec une tante chérie. Il était tout petit. À Willow Bunch, il s'est établi pour y grandir dans la magnifique vallée de ce coin splendide de la Saskatchewan. Il y a grandi et appris à apprécier les beautés de la région et aussi les gens.

Saskatchewan! Saskatchewan! Il pousse sur ton sol un être unique. Pourquoi le garderais-tu tout entier pour toi? Au Manitoba nous aimerions bien l'avoir pour venir remplir nos écoles, nos maisons et nos églises de rire et de musique. Puis il est venu, un jour, il y a plus de cinquante ans, dans la région d'entre les lacs où il a rempli une école de joie et de chant.

Et c'est à partir de cette expérience, à Deerhorn, que l'appel du Seigneur s'est confirmée. En 1947, il partait pour le Québec, pays de ses origines, où le Seigneur allait devenir son jardinier attentif. Et depuis 50 ans, il le nourrit, l'arrose et veille sur lui, tout comme le jardinier consciencieux engraisse chacune des fleurs de son jardin. Faut-il se surprendre si aujourd'hui...?

En effet, Gérard est une fleur haute en couleurs, de qui se dégage un parfum de rire, de joie, d'humour sans pareil, mais aussi des effluves de compréhension, de délicatesse, de créativité mêlées aux couleurs de franchise, d'honnêteté, de justice qui rassurent les sans défense et commande le respect des petits et des grands.

Ô Saskatchewan! Tu pleures probablement ce fils perdu, mais vois la joie qu'il a apportée chez nous et tu pourras te réjouir d'avoir été aussi généreuse à notre égard.

Merci Willow Bunch! Merci Saskatchewan! Merci surtout chère tante Alice!

*Camille Légaré csv*